

QUAND EST-ON MORT.

La société médico-légale de New-York a entendu dans sa séance de mercredi dernier un rapport lu par le Dr. Wooster Beach sur "l'inspection des morts." Il résulte des traits présentés par le rapporteur que les lois actuelles de l'État ne fournissent aucune garantie contre les ensevelissements prématurés.

On sait que les signes positifs de la mort sont encore incertains par la science. Des académies et des particuliers ont fondé en France et en Italie des prix pour récompenser la découverte qui permettra de connaître la mort avec certitude. En France on obvie à cet inconvénient en interdisant l'inhumation avant 48 hrs. En Allemagne, certaines villes possèdent des maisons mortuaires où les corps sont exposés et conservés jusqu'au moment de la corruption.

Aux États-Unis, il n'existe aucun règlement qui s'applique à cette importante sujet. Le Dr. Wooster Beach a conclu en réclamant une déclaration municipale fixant le minimum du temps qui doit s'écouler entre la mort et l'inhumation.

—:o:—

LA FEMME A RECHERCHER.

Elle ne se met pas en parade comme une marchandise d'exposition. Elle n'est pas ce qu'on appelle fashionable. Généralement, elle n'est pas riche; mais vous trouvez en elle un cœur pur, généreux et sensible. Lorsque vous la connaissez, vous comprenez toute la différence qu'il y a entre elle et ces femmes du dehors qui s'offrent tous les jours en exhibition.

Si vous pouvez mériter son affection et l'obtenir pour épouse, vous y gagnez du tout au tout. Elle ne vous demandera pas une voiture et une maison de première classe. Elle portera des robes simples et unies et saura les tourner quand le temps les aura fait changer, afin de n'être pas à la peine d'en acheter de nouvelles. Elle tiendra tout net et bien arrangé dans votre maison, et lorsque vous rentrerez elle vous y sourira, et il vous semblera posséder un vrai paradis. Elle recevra vos amis très-peu de avec dépense, et vous étonnera lorsqu'elle vous fera comprendre que le bonheur dépend peu de l'argent. Elle vous fera aimer votre sort et vous fera comprendre combien sont à plaindre ceux qui pensent devenir heureux en s'enrichissant.

Avec une telle femme, avec ou sans de l'or, vous serez riche, votre bonheur est assuré.

—:o:—

RECETTES.

Un fermier, après 10 ans d'expérience dans le Colorado, déclare qu'il a trouvé le moyen de garantir les pommes de terre des ravages terribles de la mouche à patates. Il engage les cultivateurs à semer une ou deux graines de lin dans chaque monticule où est enfermée la pomme de terre. Il affirme que les mouches à patates évitent avec le plus grand soin tous les endroits où la graine de lin est plantée et que, pendant dix années il a eu des récoltes superbes quand ses voisins ne pouvaient rien obtenir.

Le române est bien simple et peut être touté facilement par nos fermiers.

Un Américain raconte ainsi un assez amusant moyen de vérifier la nourriture des chevaux; ce moyen est employé dans l'Amérique du Sud. Voyageant à cheval dans ces parages, il s'informa auprès du valet qu'il avait à son service s'il était certain que ses bêtes consommassent toute la nourriture qui leur était allouée dans les lieux où il s'arrêtait.

"J'en suis certain, répondit-il. Mes compatriotes ont, il est vrai, l'habitude de se voler les uns les autres et de dérober jusqu'à la nourriture destinée aux chevaux, mais je possède un moyen efficace de découvrir leur supercherie.

—Et comment cela?

—J'ai la précaution de mêler un certain nombre de petite cailloux à la ration d'orge qui leur est donnée. Les chevaux ont toujours soin de les laisser de côté, et quand ils ont fini de manger je vérifie si le nombre de cailloux laissés correspond à celui que j'ai mis dans l'auge avec le grain. Dans le cas affirmatif, il n'y a pas eu de vol; dans le cas contraire, si deux, trois ou quatre cailloux manquent, il m'est démontré qu'une portion de la ration a été soustraite. Je fais grand bruit, et, comme les voleurs ignorent comme je m'y prends pour les découvrir, la peur les saisit, une peur superstitieuse... et ils ne récidivent pas.

—:o:—

VARIÉTÉS.

Voici un sermon très-court, publié dans les journaux anglais:

"L'homme est né pour la peine, comme les étincelles s'élèvent en potillant. (Job. v. 7.)

"Je diviserai mon discours sur ce texte en trois points:

"1o L'entrée de l'homme dans le monde;

"2o La carrière de l'homme dans le monde;

"3o La sortie de l'homme de ce monde.

"Son entrée dans le monde est nue;

"Sa carrière dans le monde est trouble et soucis;

"Sa sortie de ce monde le conduit personne ne sait où.

"Pour conclure, si nous faisons bien ici, nous trouverons bien là.

"Je ne vous en dirais pas davantage, quand même je prêcherais pendant un an."

:

TERRAIN EN FRICHE

La dime nuisait énormément à l'agriculture; elle en était le fléau. Un curé disait à son paroissien:

—Maître Pierre, il me semble que, si vous ôtiez les cailloux de ce terrain, que si vous le fumiez et le labouriez bien, et que si vous y semiez du blé, vous pourriez y faire de bonnes moissons.

—Me promettez-vous de n'y jamais dîner, monsieur le pasteur?

—Je ne puis renoncer aux droits de la cure.

—Eh bien, moi, je vous donne le champ, si, en faisant tout ce que vous dites, vous me permettez d'en recevoir la dime.

TERREUR JUSTIFIÉE

Un officier traversait la rivière dans une barque avec un curé qui y avait fait entrer son âne. Le pauvre animal tremblait de tous ses membres. L'officier, qui était tenté de se moquer du révérend, commença la conversation en lui demandant le motif de ce tremblement:

—Si vous aviez, comme mon âne, répondu le curé, la corde au cou, les fers aux pieds et un prêtre à vos côtés, vous trembleriez bien davantage!

:

Un individu qui donne à dîner peut bien traiter son monde, et cependant être stupide.

:

Le pauvre, même si ce qu'il dit est utile, n'est jamais écouté qu'avec défaveur; ses discours ne persuadent ni n'éclaircissent; mais le riche, ne proférant-il que des mensonges est sûr d'inspirer toujours la confiance.

:

X...avait une femme charmante. Elle mourut, et après quelque temps notre veuf épousa en secondes noces une femme d'un caractère détestable.

Un de ses amis étant venu le voir lui demanda:

—Où est votre femme?

—Ma femme est au ciel...mais madame X est dans le salon.

:

Entre amoureux:

—Je t'assure que cela a été imprimé.

—Mais on ne l'a pas publié; voyons ma chérie, tu fais peut-être une différence entre imprimer et publier.

—Et une grande, répondit la jeune fille.

Elle hésite un instant, puis ajoute en rougissant.

—Tu peux très bien imprimer un baiser sur mes lèvres...mais tu n'as pas le droit de le publier.

:

Chez le juge d'instruction.

L'accusé, d'un air contrit:

—Oui je l'avoue en rougissant, j'ai pénétré chez lui pour le voler; mais je n'ai jamais eu l'idée de tremper mes mains dans son sang!

—Soit, vous n'en avez pas eu l'intention. Mais s'il avait entendu du bruit, s'il avait appelé; si.....?

L'accusé, changeant brusquement de ton et d'allure:

—Oh! du moment que c'est lui qui aurait commencé, ça, c'est autre chose!

JOURNAL POUR TOUS

ALBUM LITTÉRAIRE.

Publié tous les Jedis à Ottawa, Ont.,
par P. NAP. BUREAU.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT:

Un an..... \$0.50
Six mois..... 0.25
Un numéro..... 0.01

L'abonnement est strictement payable d'avance.

Toutes lettres, envois d'argent, etc., devront être adressés au soussigné.

P. NAP. BUREAU,

170½ rue Sparks, Ottawa.